

Stéphane Pucheu

Le narrateur



Le chasseur abstrait éditeur

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com

chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-325-8

EAN : 9782355543258

ISSN collection *L'imaginable* : 2102-1805

Dépôt légal : mai 2015

Copyrights :

© 2015 Le chasseur abstrait éditeur

Stéphane Pucheu

Le narrateur

L'*imagi*ⁿ
b
l
e

Le chasseur abstrait éditeur

Le narrateur.

Les formes, déjà, s'affirment.

Ainsi que la narration.

Investir un espace fermé pour répondre à des questions ouvertes, tel est le projet, telle est la mission qui m'attend, tandis que ma haute stature habillée de manière civile, de manière urbaine se meut souplement, se meut tranquillement, résolument dans l'espace dessiné, là, dans le plan qui met en exergue, qui met en lumière une architecture mouvante caractéristique d'un périmètre, celui d'un grand centre, celui d'un grand ensemble urbain.

Si tout est blanc, ici, c'est de par la nature des matériaux, si tout est blanc, ici, c'est de par l'intensité et l'extension de la lumière, si tout est blanc, ici, c'est de par la rectangularité des marches qui se multiplient, là, maintenant, c'est de par ce qui s'apparente à un parvis précédant le lieu en question, c'est de par la profondeur de ce premier couloir – un couloir dont les murs, en marbre, affichent un aspect lisse, parfaitement lisse –, si tout est blanc, ici, c'est de par l'unicité d'un sol particulièrement clair, un sol sur lequel ma haute stature, revêtue elle aussi de vêtements clairs, avance résolument, sans hâte, un sol sur lequel les semelles de mes chaussures noires émettent un son régulier, un son mat, un son qui annonce un rétrécissement de l'espace, un espace de plus en plus découpé.

Je suis désormais entièrement dans l'espace cubique.

Maintenant, je descends les quelques marches qui précèdent un nouveau couloir, un espace restreint au bout duquel une porte, tout de blanc laquée, ferme l'espace. Les ondes annoncées par mon squelette provoquent, déjà, la disjonction latérale de ce grand rectangle blanc, un coulissement provisoire, très provisoire, qui me projette dans une pièce close, dans une pièce sommaire où le blanc semble omniscient. Me conformant rapidement à la physionomie de l'espace – un espace dominé par un grand fauteuil en cuir blanc rivé au centre de la pièce –, j'effectue quelques pas circulaires, puis, debout derrière le fauteuil, je pose ma main sur le dossier tout en regardant devant, sur cette surface murale dans laquelle est contenu ou incrusté un écran sombre et uni.

C'est à partir de ce rectangle noir, justement, qu'apparaît une image, de par l'agrégation de différentes couleurs qui étendent la netteté d'un plan, maintenant, absolument distinct. Au centre, derrière ou devant un bureau de forme oblongue, une dame regarde droit devant elle, affichant un sourire de bienvenue, une dame qui me regarde. Ses mains, ses longues mains sont croisées, croisées et posées au milieu de documents où un certain nombre de questions – ainsi que leur enchaînement – sont sans doute inscrits.

— Bonjour, monsieur le narrateur, me dit-elle avec force courtoisie, tandis que je viens de m'installer dans le grand fauteuil blanc.

— Bonjour, dis-je les bras posés sur les accoudoirs.

— Comment trouvez-vous les lieux ?

— Cubiques. Oui, c'est le seul adjectif qui me vient à l'esprit.

C'est vrai, cette succession d'espaces ou de périmètres, cet ensemble architectural, il est particulièrement cubique, un terme qu'il me plaît, sans véritablement savoir pourquoi, d'user.

— Êtes-vous prêt, monsieur le narrateur ?

— Oui. Je suis prêt pour le grand entretien auquel vous m'avez convié.

— Je vous rappelle, conformément à notre accord –notamment à votre suggestion sur la durée–, que notre entretien, à la limite, peut être illimité.

— Voilà qui est joliment dit, chère madame, lui dis-je en souriant. Vous ne pouviez mieux résumer la nature de notre entretien.

Elle marque une pause, déplace légèrement l'un des documents devant elle, redresse le visage et me demande :

— Monsieur le narrateur. Depuis quand êtes-vous le personnage principal ?

Dans cet espace cubique, tout est blanc, donc, oui, tout est blanc, hormis la rectangularité de l'écran noir. Les surfaces murales sont blanches, le plafond est blanc, le sol est blanc – blanc comme du marbre pour être tout à fait précis, tout à fait exact –, le fauteuil est blanc, également. Et dans cette salle de forme carrée, une masse organique imposante, maintenant, effectue des pas, en continu, une masse organique puissante effectue une rotation qui devient rapidement une révolution, les larges pattes du squelette s'écrasant en silence sur le sol lisse, dans un rythme placide, dans un rythme détaché, un rythme continu. Les rotations se multiplient, mettant en relief les points massifs du squelette, c'est-à-dire les épaules et le bassin sur lesquels l'épaisse couverture striée et la densité musculaire ne cessent d'onduler, doucement, tandis que la transversalité jaune et noire s'impose dans le plan, dans un défilé permanent. Simultanément, la gueule aux dents de sabre regarde droit devant elle, simultanément, les yeux en amande restent droit dans l'axe, à peine relevés par une échine quelque peu courbée. Maintenant, le spécimen avance au niveau du mur où se trouve l'écran, maintenant, les deux quintaux et quelques kilogrammes – vingt ? trente ? – s'écartent de l'écran et continuent, nonchalamment, leur propre rotation. Puis, le félidé s'arrête non loin du fauteuil, opérant une rotation de l'échine vers celui-ci. Dans un mouvement instinctif, sa foulée prend deux ou trois appuis avant de déployer en hauteur son long et lourd squelette, sa longue robe striée devenue légère tout à coup, pendant cette brève suspension dans l'espace, le temps de dépasser l'obstacle, avant que ses pattes de devant puis de derrière n'amortissent la multiplication de son poids dans un bruit mat et sobre qui provoque le raidissement global de sa masse

musculaire, un raidissement, déjà, assoupli par la reprise d'un pas lent, d'un pas tranquille, d'un pas constant, en direction, cette fois-ci, du sens contraire.

Maintenant, le félidé avance tout droit, maintenant, le félidé dépasse le fauteuil et se rapproche de la grande surface murale où se trouve l'écran, maintenant, le félidé s'arrête devant ce grand rectangle sombre où ses yeux en amande semblent se plonger.

La cristallisation reprend soudainement, et la dame réapparaît :
« Monsieur le narrateur ? »...

L'espace demeure cubique, oui, qu'il s'agisse de l'extérieur, marqué par l'agrégation de formes pleines et carrées, accolées ou reliées par des couloirs ou des passages de transition, un ensemble ou grand ensemble bâti sur une surface claire dont les différents côtés, la plupart du temps, présentent une ouverture caractérisée par un escalier, qu'il s'agisse de l'intérieur ou de cette même pièce, une pièce où le fauteuil en cuir blanc ressemble fortement à un demi-cube. La lumière extérieure, presque blanche, irradie la totalité de la surface, déjà blanche, puis, au niveau de l'arête supérieure de la salle cubique, elle s'infiltré à travers l'espace vitré, à travers les épais rectangles de verre dont la longueur égale la profondeur de la pièce. Dans cette même salle, donc, rien n'a changé, semble-t-il, puisqu'il y a encore de la vie organique, une vie organique, cette fois-ci, prenant la forme d'une multiple convexité, une vie organique, cette fois-ci, dotée d'un dard, une vie organique, cette fois-ci, munie de huit pattes, une vie organique, cette fois-ci, révélant une carapace, une cuirasse claire, oui, presque aussi claire que la lumière. Dans le même temps, l'écran reste sombre, lui, dans le même temps, le silence demeure épais, compact, un silence qui s'étire, désormais.

Maintenant, le dard opère un mouvement vers l'avant qui propulse les pattes dans un rythme dissymétrique et alternatif, un rythme qui fait avancer son abdomen avec souplesse, un corps légèrement au-dessus du sol. Les nervures et les dessins génériques du marbre s'effacent sous les pinces et la carapace, ce spécimen de la famille des scorpionides matérialisant sa conformité progressive avec la physiologie de la pièce – découpe des angles, superficie des murs, présence du fauteuil – et la nature

des matériaux – pierre, marbre, carbone, cuir etc...

Puis, dans un mouvement plus lent, il se dirige vers le grand fauteuil en cuir blanc, il se rapproche de la grande masse rectangulaire qui constitue la surface d'amortissement et s'arrête, dans une statique stricte, une statique totale. Plus rien ne se passe ou se produit, sinon la brutale coloration de l'écran, à travers lequel apparaît, une fois de plus, l'instigatrice.

Devant le large fauteuil, parallèle à sa largeur, la carapace du scorpionide se raidit, tandis que son dard se dresse, un dard perché dans l'espace.

Les grands yeux et le regard de la dame se focalisent sur lui, sur ce dressement cuirassé terminé par une pointe qui, soudainement, fait jaillir son venin dont les gouttes, abondantes, retombent sur le marbre, de manière éparse...

« Monsieur le narrateur ? »...

[...]

Table des matières

Le narrateur.	5
Bibliographie.	25
Encyclopedia.	39
Matricule six cents.	67

du même auteur
chez *Le chasseur abstrait éditeur* :

- Le dernier homme *suiivi de* **Etrange Eros** - 2009
- Une fresque particulière - 2010
- Pour une véritable littérature - 2010
- Homo sapiens sapiens *ou* **Un monde en ruine** - 2011

Le chasseur abstrait éditeur

12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

**www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com**

ISBN : 978-2-35554-325-8
EAN : 9782355543258

ISSN collection *L'imaginable* : 2102-1805

Dépôt légal : mai 2015

Le schéma classique de la petite histoire moqué, au profit de grands noms qui, eux, font l'Histoire ??

Une déambulation spéculative parsemée de références littéraires ?? C'est plus complexe.

Les différentes mutations du narrateur et de sa narration, opérées de manière joueuse et énigmatique, montrent sans doute que la littérature de recherche échappe à toute tentative de contrôle.

Prix: 14 €



lechasseurabstrait.com
facebook.com/chasseurabstrait

